

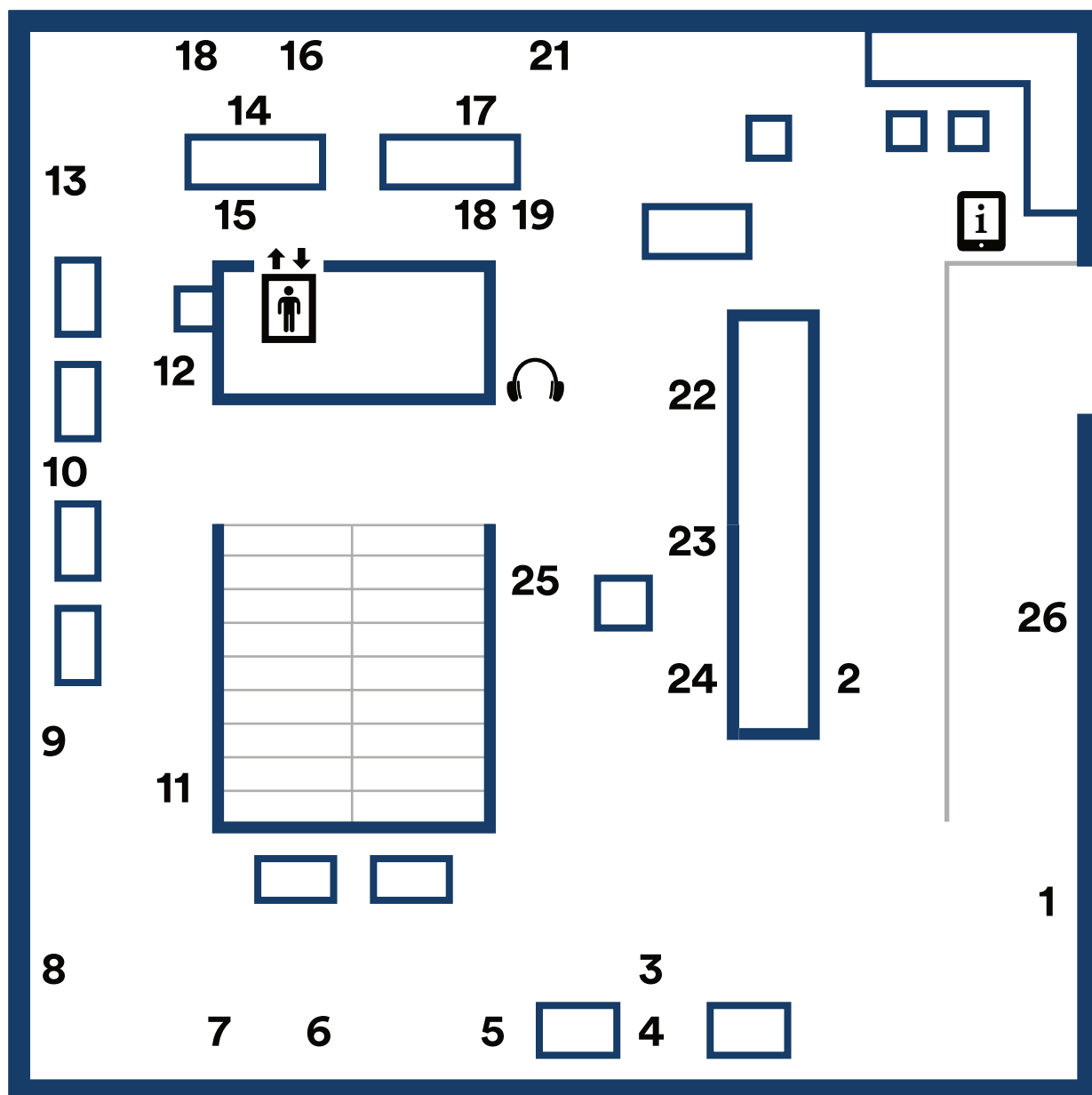


Auf zu neuen Werken!

« En chemin vers de nouvelles créations –

Max Slevogt et son éditeur Bruno Cassirer »

La Salle



Le code QR de l'audioguide (aussi à la page 15 dans cette brochure)



Tablettes avec des livres digitalisés

1 *En chemin vers de nouvelles créations – Max Slevogt et son éditeur Bruno Cassirer*

Pendant plus de 30 ans, l'artiste Max Slevogt et l'éditeur Bruno Cassirer ont entretenu des affinités professionnelles particulièrement fructueuses. 51 projets d'illustration, réalisés en commun de 1903 à 1928, ont valu à Slevogt la désignation de « roi de l'illustration ». Selon l'artiste, Cassirer était un éditeur qui l'incitait sans cesse à traiter de nouveaux sujets, et lui accordait une grande liberté dans la conception et réalisation de l'image. Les « nouvelles créations » qui en ont résulté, figurent parmi les fleurons des arts graphiques impressionnistes et de l'art du livre. Dans cette exposition, elles sont réparties en sept sections et, à travers des œuvres graphiques et des peintures, elles mettent en exergue l'ampleur de la diversité des sujets allant de contes de fées jusqu'au Faust de Goethe.

Les représentations figurant dans certaines œuvres exposées ont aujourd'hui une connotation raciste, ségrégative, exotique ou sexiste. Elles s'alignent sur les rapports de force dans la société, les projections culturelles et les schémas de pensée colonialistes, qui étaient en vogue à cette époque. Nous condamnons fermement les modes d'expression et les visions du monde discriminatoires. En parallèle, nous tenons à présenter les œuvres dans leur contexte historique et à permettre ainsi d'en faire un examen critique. Nous recommandons à nos visiteur.euse.s d'aborder avec précaution ce champ thématique éventuellement troublant.

2 *Des affinités professionnelles d'exception*

Si l'imposante correspondance échangée entre Slevogt et l'éditeur Bruno Cassirer est en grande partie conservée, elle le doit à un heureux hasard. Elle tire sa raison d'être des fréquents séjours que Slevogt a effectués durant les mois d'été dans son manoir de Neukastel, situé dans le Palatinat, L'éloignement de Berlin peut donc justifier le recours à la voie postale afin de coordonner les projets montés en commun et les enjeux commerciaux. Plus de 380 documents permettent de se faire une idée précise de la genèse de ces minutieuses éditions d'œuvres et du lien amical, tissé entre Slevogt et Cassirer. Leur étroite relation est également palpable dans les dédicaces de l'artiste à l'éditeur, présentes sur de nombreux dessins.

3 Les courses de trot attelé

Bruno Cassirer se passionne pour les courses de trot attelé. Il gère un imposant élevage de chevaux dans son haras situé à Damsbrück, près de Berlin-Spandau, puis à Lindenhof, près de Templin. Par ailleurs, il est membre du conseil d'administration de l'hippodrome de Mariendorf auquel il apporte un soutien financier, prélevé sur sa fortune personnelle. Son engouement pour les chevaux et les courses se répercute sur Slevogt dans la mesure où les derbys deviennent une source d'inspiration pour ses croquis animaliers et ses études de mouvements. Deux portfolios traitant ce sujet voient le jour aux Éditions Cassirer. Quant au petit carnet d'esquisses thématissant l'hippodrome, il montre des variations de ces scènes, et est dédié à Bruno Cassirer.

4 La maison d'édition

Bruno Cassirer et son cousin Paul fondent en 1898 la Kunst-und Verlagsanstalt Bruno & Paul Cassirer. À Berlin, leur entreprise devient rapidement un lieu incontournable pour l'impressionnisme français et les Sécessions allemandes. Toutefois, elle est dissoute en 1901. La direction de la galerie est confiée à Paul Cassirer et celle de la maison d'édition à Bruno.

La maison d'édition Bruno Cassirer se caractérise par la publication d'ouvrages couvrant un large éventail dans les domaines de l'art et de l'histoire culturelle, mais édite également des recueils de poèmes et des romans de haute qualité littéraire. Par ailleurs, un vif intérêt est porté aux livres illustrés et aux portfolios créés par les artistes, en raison de leur qualité d'impression exceptionnelle et de leur réalisation soignée. Et dans ce contexte, Max Slevogt et Max Liebermann vont particulièrement retenir l'attention de Cassirer. Les illustrations paraissent généralement en deux éditions : l'une peu coûteuse sous forme de livre, l'autre plus onéreuse et sophistiquée sous forme de portfolio à tirage limité, signé par l'artiste et donc particulièrement prisé par les collectionneur.euse.s.

Pour la promotion des ouvrages publiés, la maison d'édition recourt à des brochures, des registres et à deux almanachs. Dans ses locaux, Bruno Cassirer monte en 1925 une exposition qui a vocation à donner un aperçu de la créativité de Slevogt dans le cadre du projet d'illustration Faust II.

De son côté, Slevogt tient la maison d'édition Bruno Cassirer en haute estime et n'hésite pas en 1922 à renoncer à sa part de bénéfice

provenant de la sortie du livre König Drosselbart (Le Roi Barbabec), et à en faire don à l'équipe éditoriale.

5 Kunst und Künstler (Art et Artistes)

En 1902, peu après avoir pris les rênes de la maison d'édition, Bruno Cassirer fonde la prestigieuse revue Kunst und Künstler qui se caractérise par son engagement en faveur de l'art de la Sécession et de l'impressionnisme. Elle s'adresse avant tout aux collectionneur.euse.s, aux marchand.e.s d'art et aux artistes.

Max Slevogt réalise non seulement la page de titre qui est utilisée de 1910 à 1931, mais aussi des dessins pour différentes vignettes et rubriques. Des articles sur ses livres illustrés et ses expositions paraissent régulièrement dans cette revue.

6 Les 1001 Nuits

Depuis 1898, Slevogt s'intéresse particulièrement aux contes des Mille et Une Nuits. Pour éviter d'être exécutée, Schéhérazade relate toutes les nuits une histoire au roi Schahriar, et dans la mesure où elle n'en dévoile jamais la fin, elle éveille sans cesse sa curiosité de connaître la suite. Dans ces récits, il est question d'amour et d'aventures, de longs voyages au cours desquels les héros font preuve de ruse et de courage afin de surmonter de multiples périls et de vaincre des sorciers et des créatures imaginaires, ou bien encore utilisent des tapis volants et des potions magiques afin de conquérir le trésor fabuleux ou l'être aimé. Les contes les plus connus sont Ali Baba et les quarante voleurs, et Sindbad le marin.

En raison de leur caractère érotique prononcé, certains contes comme Les îles Wak-Wak, s'adressent plutôt à un public adulte. Cet univers merveilleux et prétendument exotique, constitue un pôle opposé à la réalité existentielle concrète. De telles représentations d'êtres humains et notamment de femmes en provenance des régions indo-persanes suscitent de toute évidence la critique, mais par ailleurs, elles exercent une certaine fascination dans la mesure où elles incarnent la vision romantisée d'un contexte culturel différent.

7 Ali Baba

Ali Baba et les quarante voleurs est le premier projet réalisé en commun avec la maison d'édition Bruno Cassirer en 1903. Depuis 1898, plusieurs

versions des scènes font leur apparition sur de nombreux dessins et aquarelles parmi lesquels Slevogt et Cassirer en sélectionnent 42, afin de les imprimer dans différentes techniques et de les publier dans un livre. Faisant partie intégrante de la succession de l'artiste, un livre de maquettes permet de se faire une idée plus précise du processus.

En raison du caractère insolite des illustrations, cette publication a trouvé un écho plutôt défavorable auprès du grand public, et pour l'éditeur, ce premier projet s'est donc soldé par un déficit.

« En ce qui concerne Ali Baba, nous n'avions conclu aucun accord en amont. À mon sens, cette publication était une affaire purement artistique et non commerciale. En conséquence, vu qu'il s'agissait d'une expérience, nous n'avions pas abordé le problème de votre part de bénéfice, ni d'autres questions financières. Je n'ai reculé devant aucune dépense pour que la forme du livre puisse répondre à vos attentes. » (Lettre de Bruno Cassirer à Max Slevogt, datée du 9 février 1906).

Dans le récit d'Ali Baba, il est dit que la caverne renfermant le trésor des 40 voleurs s'ouvre grâce à la formule magique « Sésame, ouvre-toi ! ». Souhaitant récupérer leurs richesses, les brigands dupés partent à la poursuite d'Ali Baba. L'intervention courageuse de l'esclave Morgiane, un personnage perspicace et clairvoyant, confère à l'intrigue un dénouement plus serein.

8 (Schéhérazade)

Le tableau figure dans la première exposition de Max Slevogt, qui s'est déroulée en 1899 à Berlin, au Kunstsalon Bruno & Paul Cassirer. Ses œuvres y sont présentées aux côtés de celles de peintres français comme Edgar Degas et Édouard Manet, ce qui est une première, vu qu'à cette époque les artistes français étaient encore peu connus à Berlin. L'année suivante, l'œuvre Schéhérazade fait son entrée au pavillon allemand de l'Exposition universelle de Paris.

9 Sindbad

Le deuxième projet d'illustration de grande envergure, Sindbad le marin, trouve lui aussi son ancrage dans un conte des Mille et Une Nuits. Le marchand Sindbad explique à un transporteur, comment il a bâti sa fortune au cours de sept voyages ponctués d'aventures. Sorti en 1908, cet ouvrage contient 33 lithographies au crayon. Pour la première fois, des gravures originales sont imprimées soigneusement dans le texte à l'aide d'une presse manuelle.

À l'occasion de l'anniversaire de l'éditeur en 1929, Slevogt lui remet un album de quinze études préparatoires pour les illustrations de Sindbad, portant la dédicace suivante : « À Bruno Cassirer, premier projet « lithographique » commun, sous forme de croquis préparatoires ! Berlin, décembre 1929 ».

10 Les îles Wak-Wak

Le prochain ouvrage, Les îles Wak-Wak, thématise lui aussi un conte des Mille et Une Nuits. Il contient 56 illustrations et voit le jour en 1921.

Dans ce récit, il est dit qu'Hassan de Bassora se fait kidnapper par un magicien. Il réussit à s'évader puis tombe amoureux de la princesse Manar Al-Sana qu'il enlève et prend pour femme. Par la suite, elle s'enfuit en compagnie de ses deux enfants et regagne son pays natal, les îles Wak-Wak. Hassan la poursuit et tente de la reconquérir après avoir vécu de nombreuses aventures.

Slevogt ne se lance pas dans une analyse critique de l'intrigue. Ses représentations s'attachent plutôt à mettre en scène une histoire d'amour, censée être romantique. En réalité, la princesse fait seulement office d'écran de projection de désirs érotiques.

Sur l'étude préparatoire pour la délicate reliure en soie, on peut distinguer une arabesque aquarellée dont les figures prétendument exotiques et les ramages luxuriants ont vocation à familiariser le lecteur avec les légendaires îles Wak-Wak. Vu d'aujourd'hui, le coup de projecteur sur la corporalité et la « sauvagerie » du personnage central a une connotation raciste.

Dans la première partie du récit, la lithographie Le magicien joue du tambour, Hassan et les dromadaires, montre un magicien qui, au son du tambour, fait apparaître des dromadaires destinés à transporter les voyageurs en toute sécurité à travers le désert.

L'œuvre intitulée L'épouse d'Hassan, fille du roi, et ses deux enfants au bain, renoue avec le cliché répandu à l'époque du bain asiatique occidental, désigné également de bain « oriental ».

Sous le titre Arabische Liebeslieder (Chants d'amour arabes), les douze illustrations encadrant les poèmes tirés des Îles Wak-Wak font l'objet, en 1923, d'une réimpression séparée dont le tirage est limité à 20 exemplaires.

11 Les contes de fées et les chants

Max Slevogt porte aussi un vif intérêt aux contes de fées et sagas d'origine européenne. Enrichie de 47 illustrations, la légende de Rübezahl, un esprit de la montagne particulièrement drolatique, paraît en 1909 aux Éditions Bruno Cassirer. Pendant la Première Guerre mondiale, l'éditeur avait déjà envisagé de publier une série d'ouvrages illustrés par des artistes, devant porter le titre *Das Märchenbuch, eine Folge von Märchenbüchern für Kinder und Erwachsene* (Le livre de contes, une suite de livres de contes pour enfants et adultes). Le premier tome intitulé *Deutsche Märchen, erzählt von den Gebrüdern Grimm* (Contes allemands, racontés par les frères Grimm) est illustré de 35 dessins gravés en taille douce à l'eau forte, et sort en 1918. Comme pour tous les autres tomes de la série, il existe de cet ouvrage une édition de tête avec reliure en daim et une édition sous forme de livre, d'un prix plus abordable.

Indépendamment de cette série de livres de contes, Cassirer a publié d'autres contes ainsi que des recueils de chants, dans lesquels les dessins de Slevogt, exécutés à la plume, sont lithographiés. Il s'agit donc de gravures originales qui, dans l'édition livresque, sont imprimées dans le texte à l'aide d'une presse manuelle. Par ailleurs, elles sont également commercialisées sans textes, par le biais de portfolios à tirage limité.

Cassirer a toujours pris soin de recourir à une technique d'impression compatible avec les dessins de Slevogt, particulièrement nuancés et vivaces. En 1920, *Les illustrations de Kinderlieder, Tierfabeln und Märchen* (Chants pour enfants, Fables animalières et Contes) lui fournissent l'occasion de donner une nouvelle vie à la gravure sur bois, devenue obsolète dans le domaine de l'édition. En la personne d'Oscar Bangemann, il trouve un xylographe capable d'inciser avec sensibilité et minutie les dessins de Slevogt dans la matrice en bois.

12 Une autre conception de l'illustration

« Comme vous le savez, ma conception de l'illustration diffère profondément de celle d'autres personnes, en l'occurrence d'autres éditeurs. Depuis la publication d'Ali Baba, je prends soin d'arracher le livre à l'industriel et de le confier à l'artiste. Cette idée me préoccupe depuis longtemps et j'y attache une grande importance. (...) Quant à Monsieur Schaffstein qui a propagé en toute sérénité les absurdités de Kreidolf, il passe désormais dans mon camp, vu qu'il mise sur le succès. » (lettre de Bruno Cassirer à Max Slevogt, datée du 22.09.1910).

Vers la fin du XIXe siècle, des efforts sont déployés afin de réformer l'impression du livre et de lui donner un cachet esthétique. Dans ce contexte, l'illustration doit se plier à de nouvelles règles relativement rigides, qui affectent l'écriture, la structure de la phrase, les décors et la reliure. À l'inverse, Bruno Cassirer et Slevogt défendent l'idée selon laquelle l'illustration de livres est un genre artistique autonome, à part entière, et recherchent un design qui accorde à l'artiste la plus grande liberté possible.

En raison de leur tracé apparemment rapide et de leur vivacité, les dessins de Slevogt ne répondent pas d'emblée aux attentes du grand public encore habitué aux traditionnelles illustrations de contes de fées et aux mondes idylliques et merveilleux, mis en scène notamment dans la plupart des dessins de Ludwig Richter.

13 Les aventures et les héros

Pour la création de nombreuses suites d'illustrations, Slevogt s'inspire des héros de l'Antiquité, tels qu'Achille, ou bien du téméraire conquistador Fernand Cortez. Par ailleurs, il ne respecte pas scrupuleusement le dénouement linéaire de l'intrigue, mais montre des scènes marginales et fait part en toute liberté de ses associations d'idées émanant du texte. Les figures prennent souvent un air tragique quand elles doivent affronter leur destin. Elles sont en proie à des antagonismes et ne réussissent pas toujours à gagner la sympathie. Lorsque Slevogt traite ces sujets, il n'hésite pas à représenter des combats violents et des scènes de guerre. Dans ce genre d'illustrations, ce n'est pas la précision historique qui retient l'attention de l'artiste, mais les signes distinctifs de la figure permettant de la reconnaître.

14 Achille

Les 15 lithographies thématiques le personnage d'Achille, héros de l'épopée antique L'Illiade, ont fait l'objet d'une première édition sous forme de portfolio en 1907, aux Éditions Albert Langen de Munich. Pour leur réédition en 1916 par Bruno Cassirer, l'artiste a apporté des retouches aux matrices en pierre.

15 Cellini

Slevogt a également illustré la traduction que Goethe a réalisée de l'autobiographie du sculpteur Benvenuto Cellini – un texte qui fait écho à la prédilection que l'artiste accorde aux scènes riches en incidents.

Cellini est impliqué dans de multiples affrontements, complots et aventures amoureuses et va même jusqu'à commettre trois crimes. Mais ce sont avant tout les scènes comiques du récit, qui retiennent l'attention de Slevogt.

Pour l'édition sous forme de portfolio, plus de 300 lithographies exécutées à l'encre ont été imprimées à l'aide d'une presse manuelle par le célèbre imprimeur parisien Auguste Clot. Il s'agit en l'occurrence du premier projet de grande envergure et donc onéreux, réalisé en commun. Certaines pierres lithographiques ont dû être envoyées à Paris, et à l'inverse, Clot s'est rendu à Berlin en juillet 1913, afin de superviser l'impression de l'édition de tête.

Un gaufrage représentant Cellini, vu de profil, est censé accroître l'attrait des œuvres auprès des collectionneurs.

16 Sous l'emprise de forces destructrices

Peu après le déclenchement de la Première Guerre mondiale, Max Slevogt décide de se porter volontaire comme peintre de guerre et de partir pour le front.

Le 8 octobre 1914, jour de son 46^e anniversaire, il en obtient l'autorisation et est mobilisé sur le front occidental en tant que membre du haut commandement de l'armée bavaroise 6. Slevogt se rend tout d'abord en France, plus précisément à Charleville où il rejoint le haut commandement de l'armée. Après quoi, il se forge sa propre opinion sur les villes belges d'Anvers, de Dinant, Malines et Louvain, occupées par les Allemands, et rejoint au final le front à Arras et Lille. En chemin, il exécute quelques peintures et de nombreuses esquisses et aquarelles lui permettant de documenter les étapes de son voyage et de traduire ses expériences. Mais les impressions terrifiantes laissées par les champs de bataille perturbent profondément l'artiste qui, au bout de trois semaines seulement, met fin à sa mission sur le front.

Accompagnées d'un texte rédigé probablement par l'ami de Slevogt, le Général Karl von Wenninger, les esquisses, aquarelles et peintures sont publiées sous forme de journal de guerre, en 1917, aux Éditions Cassirer. Dans sa préface, Slevogt mentionne:

« Si sous l'emprise de forces destructrices, on est encore en mesure de doter les maisons et les arbres ravagés d'un certain charme, d'un certain attrait, et donc de les représenter, ce n'est plus le cas lorsqu'il s'agit d'êtres humains mutilés, voire de cadavres. »

17 Cortez

La conquête du Mexique est aujourd'hui un ouvrage contestable, car il décrit les conflits sanglants qui ont opposé les conquistadors espagnols aux Aztèques, un peuple autochtone, et se sont soldés par un génocide culturel. Le conquérant Hernan Cortès fait part à l'empereur Charles Quint du déroulement des offensives militaires, d'où les nombreuses mises en scène de combats et de champs de bataille, qui figurent parmi les 112 lithographies à la plume et font écho aux expériences vécues par Slevogt pendant la guerre. De plus, le fait que l'édition ait vu le jour en 1918, au cours de la Première Guerre mondiale, ne relève certainement pas du hasard.

18 Les côtés sombres

Même si Slevogt est souvent décrit comme un épicurien respirant la joie de vivre, il lui arrive parfois d'être en proie à la morosité et à l'angoisse, comme le prouve plusieurs suites d'œuvres graphiques. Ces dernières montrent non seulement des personnages torturés par des créatures venues de l'Enfer, mais thématisent aussi des passions obsessives comme la cupidité, l'envie et le désir de tuer. Pour l'impression de ces images sombres et troublantes, Slevogt recourt à une technique de gravure lui permettant d'obtenir des effets de clair-obscur particulièrement frappants.

19 Schwarze Szenen (Scènes noires)

Le portfolio *Schwarze Szene* (1905) est la deuxième publication réalisée par les Éditions Cassirer. Il contient une série de six gravures qui montrent elles aussi différentes facettes de la perversion humaine. Le tirage du portfolio, effectué en 50 exemplaires, est déjà épuisé en 1911. Face à la forte demande, quelques œuvres font l'objet d'une réimpression séparée.

20 Schatten und Träume (Ombres et Rêves) / Macbeth

Réalisée en 1926, la série *Schatten und Träume* est composée de 12 œuvres mettant de nouveau en exergue le côté sombre de l'imaginaire de l'artiste. Mais cette fois, il s'inspire en partie de textes mythologiques ou littéraires, comme *Macbeth* de William Shakespeare. L'année suivante, il renoue avec cette thématique dans une suite de lithographies en couleurs, publiée elle aussi par Bruno Cassirer.

21 La Passion

Pour Max Slevogt, comme pour d'autres maîtres de la gravure avant lui, les récits bibliques constituent une source d'inspiration. Dans ce contexte, une série de treize gravures thématiques La Passion est éditée en 1924. Le vif intérêt porté par l'artiste à Rembrandt dont il suit l'exemple, est encore palpable. Néanmoins, il livre sa propre interprétation des épisodes de la Passion du Christ, comme le prouve également sa dernière œuvre grand format, intitulée Crucifixion. Il s'agit d'une peinture murale qui, avant sa destruction pendant la Deuxième Guerre mondiale, figurait dans le chœur de la Friedenskirche de Ludwigshafen.

22 Faust

L'édition illustrée de l'ouvrage de Goethe Faust II est la plus ambitieuse tant sur le plan technique que sur le plan du contenu. Il s'agit du dernier projet de grande envergure, réalisé en commun par Slevogt et Bruno Cassirer. Le prospectus promotionnel le décrit comme étant « l'ouvrage le plus important de l'art graphique allemand ». De plus, il est considéré comme le chef-d'œuvre de Slevogt dans le domaine de l'illustration livresque. Pour ce projet, plus de 500 lithographies et gravures ont vu le jour de 1924 jusqu'à l'automne 1926. S'étalant dans le temps, ce travail intensif a constitué un défi majeur pour l'artiste comme pour l'éditeur.

En raison de la monumentalité de l'ouvrage et des coûts de production élevés en dérivant, Bruno Cassirer a assumé un risque financier important. D'après le prospectus de souscription, le portfolio revenait à 3600 Reichsmarks et le livre à 1400 Reichsmarks. Comparé à la rémunération annuelle moyenne qui en 1926 s'élevait à 1642 Reichsmarks, le prix de ces publications était exorbitant, et seuls les collectionneurs, vivant dans l'aisance, pouvaient se les offrir. Au final, le projet n'a pas rencontré le succès escompté bien qu'il ait fait l'objet non seulement d'une exposition montée dans les locaux de l'éditeur vers la fin de l'année 1925, mais aussi d'une campagne promotionnelle prenant appui sur un prospectus et sur des articles figurant dans la revue Kunst und Künstler et dans l'almanach de la maison d'édition.

23 La technique de la lithographie

La lithographie est la technique de gravure la plus compatible avec le processus créatif de Slevogt, car elle permet de tracer les motifs

directement sur la pierre et préserve ainsi la spontanéité et la dynamique du dessin.

Dans le film de Hans Cürlis, sorti en été 1923, on peut voir Max Slevogt en train de dessiner au crayon un motif des Contes des Mille et Une Nuits sur une pierre lithographique.

La lithographie (du grec lithos « pierre ») est un procédé d'impression à plat sur une matrice en pierre calcaire et repose sur le principe de répulsion de la graisse et de l'eau.

Tout d'abord, les motifs sont dessinés sur la pierre avec un médium gras, crayon ou encre. Puis la pierre est humidifiée. L'eau pénètre dans les zones laissées vierges, mais est rejetée par le gras des dessins devenus imperméables. Pour l'impression, une encre également grasse est appliquée. La pierre repousse l'encre là où elle est imbibée d'eau, mais la retient dans les parties dessinées. Un fois fixé sur la pierre lithographique, les motifs sont directement imprimés sur du papier ou du carton à l'aide d'une presse.

24 La création des illustrations du Faust de Goethe

Du point de vue technique, ce projet a nécessité un effort considérable, car les illustrations sont imprimées dans le texte, une par une, à l'aide d'une presse manuelle. Les dessins préparatoires, papiers transparents et pierres lithographiques encore conservés permettent de se faire une idée du processus créatif.

Afin de repérer la place réservée à ses dessins à côté du texte, Slevogt reçoit de l'éditeur des maquettes en papier sur lesquelles sont collés des passages du texte. Pour les lithographies à la plume, l'artiste dessine tout d'abord les illustrations sur ces feuilles ou papiers transparents, après quoi, l'imprimeur les transpose sur les matrices en pierre. Pour les lithographies au crayon, il dessine directement sur la matrice en pierre, sur laquelle figure déjà la place réservée au texte. Puis des épreuves sont tirées et servent de base non seulement pour d'éventuelles corrections, mais aussi pour la sélection de la meilleure épreuve destinée à être publiée.

Après l'impression, Slevogt doit signer chaque exemplaire de l'édition de tête, et vu que le tirage s'élève à 50 exemplaires, cela représente un total de plus de 21 000 pièces.

25 Reineke Fuchs (Le Roman de Renart)

Selon la narration, Renart réussit toujours à surmonter les situations difficiles par le biais du mensonge et du complot, dans la mesure où il trompe les autres animaux en exploitant leur cupidité et leur vanité.

En ce qui concerne la peinture sur cuir – un décor mural, créé pour son ami Josef Grünberg – Slevogt thématise un épisode dramatique, tiré directement du récit, à savoir l'exécution de Renart après sa condamnation par le roi Noble.

À l'inverse, dans les douze gravures, les scènes sont transposées à l'époque de la République de Weimar, et en donnent une vision critique. Quant aux représentations de l'hippodrome ou du peintre Mandrill, elles n'entretiennent aucun lien direct avec la narration, et figurent plutôt de commentaires libres incarnant les associations d'idées de l'artiste. Les gravures sont publiées en 1928 sans texte. Le titre *Reineke von Max Slevogt* (*Reineke de Max Slevogt*) montre qu'il s'agit plutôt d'interprétations personnelles de l'artiste. Slevogt dédicace les illustrations à Cassirer en ces termes : « Dédié à l'éditeur et ami ». Par ce biais, il souhaite également remercier l'éditeur d'avoir monté une exposition de ses œuvres à l'occasion de son 60^e anniversaire.

Audioguide

Vous trouverez de plus amples informations dans notre audioguide, disponible en anglais et en allemand.

- 1) Téléchargez l'application gratuite « Actionbound » sur l'App Store ou le Google Play Store



- 2) Scannez le code QR avec votre appareil photo. Téléchargez le circuit, lancez-le et c'est parti !



MODERNE GALERIE

Bismarckstraße 11–15

66111 Saarbrücken

Tel. +49 (0) 681.9964-0

Fax +49 (0) 681.9964-288

modernegalerie.org

Informations sur visites guidées et programme événementiel

Tel. +49 (0) 681.9964-234 | E-Mail : service@saarlandmuseum.de

Heures d'ouverture :

Mardi – dimanche : 10 — 18h

Mercredi : 10 — 20h

Prix d'entrée :

Tarif réduit 7 EUR

Tarif normal 10 EUR



**Stiftung
Saarländischer
Kulturbesitz**